

Berlin

Norman Ohler

Traduit de l'allemand par
Olivier Mannoni



Prélude

Lorsque le mur de Berlin est enfin tombé, j'avais 19 ans et vivais dans une petite ville nommée Deux-Ponts. J'ai pris la voiture de mes parents et traversé l'Allemagne sur 800 kilomètres pour constater de mes propres yeux qu'un événement positif pouvait, pour une fois, marquer l'histoire de mon pays. On avait édifié ce monstre en 1961 pour empêcher les Berlinoises de l'Est de fuir le « socialisme réel » en passant à l'Ouest pour se jeter dans les griffes du capitalisme. La ville avait été séparée pendant vingt-huit ans, une génération entière – et personne n'aurait pu imaginer que cela changerait si vite. C'est pourtant bien ce qui s'est produit.

Ces 800 kilomètres allant du sud-ouest au nord-est ont été plus qu'un simple trajet en voiture. Les autoroutes, le gris monotone de l'asphalte, les aires de repos sans repos – tout semblait refléter l'état d'un pays qui s'était soudain mis en mouvement sans que personne ne sache où il allait. Lorsque j'ai finalement aperçu Berlin, j'ai senti ma tension et mon attente augmenter. Berlin, c'était le cœur de toute chose : le passé, le présent et un avenir encore incertain – qui était aussi le mien. Ce voyage n'était pas seulement un trajet menant à une ville qui venait de s'ouvrir, mais aussi une confrontation avec l'identité d'un pays qui s'était divisé pendant des décennies – et

dans lequel j'étais devenu adulte. L'ambiance était au renouveau, mais aussi à l'incertitude. On sentait déjà la tension sur l'autoroute : les bolides ouest-allemands roulaient encore plus vite, klaxonnant et faisant des appels de phares, tandis que les Trabis et les Wartburg – ces drôles d'engins roulants venus de l'Est – gardaient la voie de droite. C'était comme si deux mondes différents se retrouvaient soudain à partager la même route, maladroitement, mais avec curiosité et avec espoir. J'étais impatient de retrouver Berlin !

Alors que j'arrivais sur la Potsdamer Platz dans la soirée du 10 novembre 1989, une pelleteuse était en train de déployer son bras de l'autre côté du Mur pour arracher des morceaux de béton sous les applaudissements enthousiastes de l'Ouest. Mais l'engin n'était pas assez puissant, le Mur était si bien soudé et ancré dans le sol que la pelleteuse n'y arrivait pas. On entendit bientôt des rires : ces gars de l'Est sont des bons à rien. Alors, comme pour prouver le contraire, un garde-frontière de la RDA apporta une échelle et, armé d'une meuleuse, sépara manuellement les sections de mur. Les étincelles jaillissaient et la foule moqueuse bascula de son côté, elle se mit à l'encourager de tout son cœur, lui, le soldat de l'ancien ennemi. Quand il eut terminé, il céda la place à la pelleteuse qui parvint à extraire du sol la pièce découpée. Tout le monde jubilait, je n'avais encore jamais entendu une foule dans cet état, c'était une ode à la joie, comme celle de Beethoven mais en vrai, et tout à coup je pus voir *de l'autre côté*. Un espace auparavant fermé s'ouvrait. Et pourtant je ne sentis pas seulement la liesse autour

de moi, mais aussi une incertitude. Le Mur ne faisait pas que séparer l'Est et l'Ouest, il était un symbole de l'Allemagne, ou de ce qu'elle n'était pas, et désormais personne ne savait vraiment ce qu'elle allait être. Une jeune fille de mon âge me demanda ce qu'on allait voir, ce qui se trouvait là, et je répondis : « Eh bien, Berlin-Est.

— Ben ouais, j'suis au courant, répondit-elle avec un accent berlinois marqué. C'est pour ça que j'suis là. Ma question était plus large.

— Ah oui, d'accord », dis-je en hochant la tête. Je voyais bien ce qu'elle voulait dire.

C'est cette nuit-là qu'est née ma passion pour cette ville. Les gens parviendraient-ils à s'unir et à se laisser porter par un même élan d'espoir pour ne former qu'un seul peuple ? La promesse dont était chargé ce moment historique se réaliserait-elle ? J'aimerais parler dans ces pages de ma relation avec Berlin, une ville qui pour moi a toujours été

un désir de liberté. Ce n'est pas une histoire simple, car Berlin est complexe, stratifiée, parfois difficile – mais c'est précisément ce qui la rend digne d'être découverte et aimée. Ce qui compte ici, ce n'est ni ce qui saute aux yeux ni les curiosités, mais les nuances, les subtilités, les expériences, et celles-ci sont souvent intérieures. Visiter Berlin est une question de *regard*, d'acuité des sens, de disposition à accueillir ce qui se présente. C'est une ville qui unifie plus qu'elle ne sépare. Berlin n'est pas l'une de ces beautés qui vous éblouissent au premier regard,

☞ La promesse
dont était chargé
ce moment historique
se réaliserait-elle ? ☞

comme d'autres métropoles européennes, Paris, Prague, Amsterdam ou Barcelone, par exemple. L'âme de cette ville est enfouie en profondeur. C'est là qu'il faut nous rendre. Une journée ne suffira pas, il faudra au moins tout un week-end, ce qui ici veut dire du vendredi au lundi. Alors, allons-y !

On dormira plus tard.



VENDREDI

Perversion

Mon ordinateur est tombé en panne au moment précis où je commençais l'écriture de ce livre ; heureusement, il existe dans l'Oppelner Strasse, à Kreuzberg, un excellent service de réparation. J'ignore si une boutique informatique a sa place dans un guide comme celui-ci, mais après tout, pourquoi pas ? Elle a une particularité : voici quelques années, tous les Powerbook d'une série donnée ont été confrontés au même problème insoluble : ils s'arrêtaient net. Pouf, écran noir, tout ce sur quoi vous travailliez était perdu. J'en ai été victime. Même Steve Jobs n'a pas été en mesure de régler le problème, mais un inventeur de l'Oppelner Strasse, un réfugié syrien arrivé à Berlin en 2015, a écrit un programme tout simple qui a tout résolu. Il a mis l'outil en ligne gratuitement, où il a été téléchargé un nombre incalculable de fois. S'ils sont compétents, peut-être auront-ils des conseils pour les voyageurs qui découvrent Berlin ? J'ai donc demandé à Mustafa, le patron, ce qu'il recommandait à ceux qui visitent cette ville pour la première fois.

Il m'a regardé tristement de ses yeux en billes. « De rebrousser chemin immédiatement, m'a-t-il répondu de sa voix toujours un peu rauque, et il a dévissé le boîtier de mon ordinateur.

— Comment ça ? » ai-je demandé en riant un peu trop fort, parce que ce n'était pas ce que j'avais envie d'entendre. Et pourtant j'avais une idée de ce qu'il voulait dire.

« Qu'ils aillent se faire voir, les gens, ajouta nonchalamment Mustafa. Qu'est-ce qu'il y a d'intéressant ici ? »

J'ai posé la question à mon copain Moritz cinq minutes plus tard au café Passenger, tandis que Mustafa s'occupait de mon ordinateur. Sa réponse fut un peu plus positive : « Tu connais les boîtes Donau 115, KM 28 ou le Sowieso ? »

Je fis non de la tête.

« Ce sont trois des meilleurs clubs du monde. Ce qu'on y fait en matière de musique, c'est nouveau. Des sons

♥♥ **Ce sont trois des
meilleurs clubs du monde.
Ce qu'on y fait en matière
de musique, c'est nouveau.**

**Des sons qu'aucun être
humain n'a jamais perçus.
Et ils sont tous à Berlin ♥♥**

qu'aucun être humain
n'a jamais perçus. Et
ils sont tous à Berlin. »

Il me dévisageait de sa
face de bébé vieilli en
buvant son expresso du
bout des lèvres. Moritz
s'y connaît en musique,
c'était le saxophoniste

du fantastique groupe Seeed, au temps où Seeed existait encore. La musique est un aspect majeur de Berlin, c'est la raison pour laquelle Moritz vit ici, comme tant d'autres : mon vieil ami Gregor, par exemple, ou Ricardo Villalobos, le DJ superstar.

Les décennies passées ont montré le rôle déterminant de la musique dans la ville. Sous le nom générique de « techno », Berlin a réinventé la fête, c'était dans la première moitié des années 1990, et ça a changé le paysage culturel du monde entier, jusqu'au point culminant de la Love Parade, qui prenait la ville d'assaut pendant un week-end de folie tous les ans en juillet. Avec son million et demi de participants, la Love Parade a été pendant un certain temps la plus grande fête du monde. D'énormes camions de DJ chargés de haut-parleurs gigantesques passaient à proximité de l'église du Souvenir et poussaient leur beat tout au long du Ku'damm, qui se transformait en un canal sonore. DJ Westbam s'installait en haut de sa pyramide d'enceintes à la manière d'un pharaon, et les policiers censés veiller à ce que tout se passe bien dansaient joyeusement – au lieu de tabasser les manifestants contre la guerre de Gaza, comme ils le feraient quelques décennies plus tard. C'étaient les années euphoriques de Berlin, quand la ville prise dans l'ivresse de la chute du Mur construisait sa réputation d'ouverture au monde, l'époque où existait encore quelque chose comme une politique sociale.

L'espace semblait s'ouvrir comme sur la Potsdamer Platz au cours de cette nuit de novembre 1989. Berlin n'était qu'un grand espace ouvert. Le Tresor-

☛ Le Tresor-Club s'est installé dans les locaux de l'ancienne banque d'État de la RDA, et a mis sa piste de danse à l'intérieur même de la salle des coffres ☛

Club s'est installé dans les locaux de l'ancienne banque d'État de la RDA, et a mis sa piste de danse à l'intérieur

même de la salle des coffres. Dans le brouillard artificiel, les silhouettes des danseurs se découpaient sur la lourde porte blindée noire.

Le Tresor-Club, aujourd'hui légendaire, a depuis déménagé dans l'aile désaffectée d'une centrale thermique et la scène existe toujours, même si elle n'est plus aussi florissante. De nouveaux lieux de fête s'y sont ajoutés, comme le Berghain, dont on dit qu'il est le meilleur club du monde et qu'il a les videurs ou videuses les plus stricts. La vague actuelle d'immigrés et de touristes venus du monde entier pour faire la fête a donné vie à des clubs plus internationaux, mais aussi plus commerciaux. Là où les gosses de l'Est, évadés du socialisme réel, venus des arrondissements périphériques berlinois de Marzahn ou de Hellersdorf, sniffaient de l'ecstasy et passaient tout le week-end en rave sans même un sou en poche, tout est devenu plus professionnel et plus cher. Berlin a muté en un écosystème avec une scène musicale indépendante et diversifiée qui produit du rock indépendant, de l'électro-pop et de l'électro expérimentale. La ville s'est transformée, mais au fond c'est toujours ce vieux Berlin malfamé, et comme le dit Moritz, qui semble parfois lire dans mes pensées : « Rien que pour la scène fétichiste, ça vaut toujours le coup de venir à Berlin. »

*

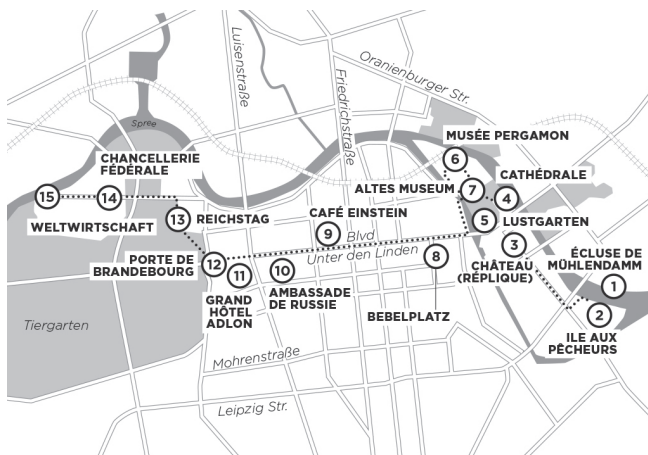
Bihter, une future doctoresse de 27 ans venue d'Ankara que je ne connaissais pas encore à l'époque, prenait sa douche et se rasait. Sa salle de bains était dépourvue



Cinq itinéraires

Scannez le QR code à la fin de chaque itinéraire pour afficher la carte complète sur votre téléphone.

1. Flâneries dans le quartier de Mitte



Cette promenade d'environ une heure et demie suit le parcours de la *Rossi* le long de la Spree, au moment où

Bihter se prélassa en prenant le soleil sur le pont. Nous partons de l'écluse du Mühlendamm, le centre historique de la ville. C'est ici qu'au Moyen Âge, l'expansion de Berlin a débuté avec un simple pont de bois et un hameau. Le contraste entre cette origine toute simple et les blocs d'habitation hideux construits sur l'île aux Pêcheurs au temps du socialisme pourrait difficilement être plus frappant. À l'époque vivait ici l'espion le plus gradé de la RDA, Markus Wolf, directeur des renseignements extérieurs de l'Allemagne de l'Est et aussi appelé « l'homme sans visage ». De ses deux appartements joints, au vingtième étage de l'immeuble 2, sur l'île aux Pêcheurs, il avait une vue imprenable sur la tour de télévision – et sur ses concitoyens.

Nous passons devant l'affligeante réplique du château de Berlin – un simple regard perplexe depuis l'extérieur suffit amplement. Le boulevard Unter den Linden quant à lui est plus intéressant. Au pied de l'imposante cathédrale se trouve le Lustgarten, un ancien jardin baroque de l'empereur, où les révolutionnaires manifestaient en 1848 et où fut installée pendant la Seconde Guerre mondiale l'exposition de propagande nazie *Le Paradis soviétique*². Aujourd'hui, c'est un lieu tranquille, encadré par l'impressionnante architecture de l'île aux Musées où se trouvent deux joyaux culturels de Berlin, le musée Pergamon et l'Altes Museum. De l'autre côté du

2. Cette exposition sur neuf mille mètres carrés présentait l'Union soviétique comme une colonie potentielle pour l'Allemagne, pleine de richesses inexploitées, et habitée par des populations misérables qui n'attendent qu'une occasion d'être civilisée par les Allemands. Certaines de photos étaient en réalité mises en scène à partir de prisonniers des camps de concentration (NdE).

boulevard se trouve la Bebelplatz, où furent brûlés une quantité impressionnante de livres d'écrivains allemands le 10 mai 1933 – une opération menée par les nazis, avec la participation docile des universités berlinoises, d'un grand nombre de bibliothèques et de librairies, qui apportèrent leur fonds pour le livrer aux flammes. Un monument rappelle aujourd'hui cette action contre l'esprit humain.

Plus loin sur le boulevard, on longe à droite le café Einstein, prisé des politiciens et des faiseurs d'opinion, et à gauche un inquiétant bâtiment allongé, celui de l'ambassade de Russie. Juste à côté se dresse le Grand Hôtel Adlon, avec vue directe sur la porte de Brandebourg, l'emblème de la ville. De là, quelques minutes suffisent pour rejoindre les bureaux de la Chancellerie fédérale, en longeant le Tiergarten et le Reichstag.

Ce qui rend cet itinéraire si singulier, c'est ce mélange de monuments grandioses et de lieux de mémoire silencieux. Le monument aux Sintés³ et aux Roms émeut par sa retenue, avec son sobre plan d'eau et les noms des camps gravés sur des dalles de pierre. Le Reichstag, surmonté de la coupole imaginée par la star de l'architecture britannique Sir Norman Foster, ne se contente pas d'offrir une vue impressionnante, il incarne aussi la transparence symbolique des principes démocratiques si souvent relégués au deuxième plan en Allemagne, ces derniers temps.

Pour couronner une telle densité historique, rien

3. Un peuple tzigane établi depuis le Moyen Âge en Allemagne, en Suisse et dans plusieurs régions d'Europe centrale (NdE).

de tel qu'une pause à la Weltwirtschaft, au sein de la Maison des cultures du monde. Avec sa vue dégagée sur la Spree, son atmosphère paisible en fait la conclusion parfaite de cette promenade. Ici le Berlin d'hier croise celui d'aujourd'hui, et les embarcations qui glissent sur l'eau rappellent que la ville ne s'arrête jamais, mélangeant le passé, le présent et un soupçon du futur. Peut-être y croiserez-vous même Bihter sur sa *Rossi*.

